

24/03/18

Volume XVI – Lettre 22

8 Nissan 5778



Hil'hoth Pessa'h par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Bedikath 'hamets (recherche du levain)

Que doit-on chercher lors de la bedika ?

Tout 'hamets consommable par un être humain.

Mais le 'hamets ne se limite-t-il pas à ce qui n'est pas consommable par un chien ?

Selon le Choul'han Arou'h, 1 le 'hamets moisi ou carbonisé avant Pessa'h peut effectivement être conservé pendant Pessa'h. Il faut garder à l'esprit que, par la formule כל המירא, nous annulons tout 'hamets en notre possession avant Pessa'h, mais puisque 'Hazal ont craint que celui qui découvre du 'hamets ne le consomme, ce risque ne s'applique pas à de la nourriture qui n'est plus comestible.

Doit-on rechercher les miettes ?

Les poskim ont des avis divergents sur la recherche des miettes. 2 Dans la mesure où tout le 'hamets va être annulé, il n'est pas nécessaire de rechercher des miettes sales ou moisies que l'on ne risque pas de consommer (bien que la guemara stipule que פירווי בטלי c'est à dire que les miettes sont annulées et n'ont pas besoin d'être détruites, cela ne s'applique qu'à des miettes non comestibles).

Certains Guedolé Israël (Grands de notre peuple) recherchent les miettes dans les livres alors que d'autres ne s'en préoccupent pas. 3 En conséquence, toutes les miettes souillées ou rassies pouvant se trouver dans des tiroirs, des poches et des sacs ne nécessitent pas de recherche. 4

Par contre, selon le Choul'han Arou'h, certains s'astreignent à une recherche minutieuse allant jusqu'à gratter le 'hamets des murs et le récupérer ainsi en totalité. 5

[1] Siman 442:9

[3] Voir Piské Techouvoth siman 431 note de bas de page 16

[4] Michna Beroura siman 442:33

[2] Voir Michna Beroura siman 442:33

[5] Rav Sternbuch chlita. Voir Michna Beroura siman 442:28

Un mot sur Pessa'h, par le Rav Ozer Alport

פסח

Chemoth (VI:6)	לכן אמר לבני ישראל אני יהוה והוצאתי אתכם מתחת סבלת מצרים	Donc, parle ainsi aux enfants d'Israël: « Je suis l'Éternel! Je veux vous soustraire aux tribulations de l'Égypte »
----------------	--	---

Hachem ordonna à Moché d'annoncer au peuple juif qu'il allait les soustraire au fardeau de leurs souffrances. Bien que le verset se réfère littéralement à Hachem retirant le fardeau imposé aux enfants d'Israël par Pharaon et ses chefs de tâche égyptiens, le 'Hiddouchei HaRim et le Rebbe de Kotzk suggèrent une lecture alternative qui nous délivre une grande leçon.

Les mêmes mots qui signifient «la souffrance causée par les Egyptiens» peuvent aussi signifier «la patience de tolérer leur vie en Egypte». Aussi difficile que fut leur vie en Egypte, ils s'y étaient habitués et avaient appris à faire face. Elle représentait la stabilité qu'ils n'avaient jamais connue et ne ressentaient pas de réel désir d'être rachetés et d'être libérés dans l'inconnu. Hachem dit à Moché de faire comprendre aux Juifs que la première condition préalable à leur salut était d'avoir la volonté et le désir d'être sauvés.

Le Midrach souligne l'ampleur du miracle nécessaire pour libérer une nation entière de l'esclavage en Egypte en notant qu'avant l'Exode, pas un seul esclave n'avait réussi à s'échapper avec succès d'Egypte dans toute son histoire. Bien que l'on puisse penser à première vue que cela était dû à un système efficace de surveillance des frontières, Rav Guedalia Schorr suggère que cela était moins dû au contrôle physique qu'au contrôle de l'esprit et en déduit qu'aucun esclave ne s'était jamais échappé parce qu'aucun d'entre eux n'avait jamais essayé! L'Egypte avait un système très efficace de lavage de cerveau des esclaves qui les convainquit que la vie au-delà de la frontière n'offrait rien d'attrayant, ce qui les rendaient complaisants et satisfaits de leur existence.

Après que le Beth Halevi eut refusé l'offre initiale qu'il reçut pour servir comme Rav de Brisk, la ville envoya des messagers pour l'informer que 25 000 Juifs de Brisk attendaient anxieusement son arrivée à la gare, un message qui le fit changer d'avis et accepter la charge. En entendant cette histoire, le 'Hafets Haïm fondit en larmes et expliqua : "Si le Beth Halevi ne pouvait rien refuser aux 25.000 Juifs anticipant avec impatience son arrivée, le Machia'h (Messie) ne peut sûrement pas le faire davantage. Son retard à venir ne peut être dû qu'au fait que nous sommes devenus tellement habitués à nos vies confortables en galouth (exil) qu'il ne nous semble rien nous manquer et que nous ne désirons pas vraiment la rédemption finale !"

Toute controverse qui a lieu au nom du Ciel perdurera finalement, mais celle qui n'a pas lieu au nom du Ciel finira par disparaître. Quelle controverse a lieu au nom du Ciel ? C'est la controverse entre Hillel et Chamaï. Et quelle est celle qui n'a pas lieu au nom du Ciel ? C'est la controverse de Kora'h et de toute son assemblée.

Leur amour et leur respect mutuels se reflétaient aussi dans leur comportement les uns envers les autres. Étaient-ils polémiques, vindicatifs ou voulaient-ils s'entretuer ? Nous savons tous que l'on s'agace facilement de tout ce qui est lié à celui qui s'oppose à nous, ses opinions, ses habitudes, ses manières, sa façon de se coiffer Rien de ce qu'il fait n'est bien et s'il aime la vanille, nous aimons le chocolat (en fait nous détestons la vanille !). Le *Talmud* est rempli de débats entre des érudits qui semblaient désespérément incapables de s'entendre les uns avec les autres et qui, souvent, défendaient farouchement leurs interprétations. Les débats animés, sans concessions sont aussi la pratique courante des *yéchivoth* (collèges rabbiniques) aujourd'hui. Pourtant, il n'y a entre ces érudits ni l'acrimonie et ni l'animosité que nous pourrions nous attendre à trouver.

En ce qui concerne les écoles de Hillel et Chamaï, la *michna* rapporte que même s'ils avaient de nombreux désaccords fondamentaux sur le mariage et les formes d'impureté rituelle (affectant la nourriture et les ustensiles), ils se mariaient malgré tout les uns avec les autres et n'hésitaient pas à s'emprunter des ustensiles les uns aux autres (*Yebamoth* 1:4). Chacune des parties informait amicalement et respectueusement l'autre: «**Ceci est interdit selon vous.**» Chacun respectait le droit des autres à ne pas être d'accord, ne nourrissant aucunement la certitude de posséder la seule approche valable pour comprendre la *Torah* de D-ieu.

Rabbi Yo'hanan était l'un des principaux sages du *Talmud*. Son partenaire d'étude et critique presque incessant était Rech Lakich. On ne peut guère étudier une page de *Talmud* sans rencontrer une controverse entre ces deux adversaires. Pourtant, lorsque Rech Lakich mourut, R. Yo'hanan fut inconsolable. Un nouveau partenaire d'étude lui fut trouvé, qui en dépit de sa grande érudition s'avérait être un homme d'acquiescement. **Rabbi** Yo'hanan se lamentait: «**Avant, quand j'avais une affirmation, Rech Lakich me faisait 24 objections auxquelles je devais fournir 24 réponses qui nous permettaient d'élargir et d'approfondir le sujet. Mon nouveau partenaire, au contraire apporte des arguments pour soutenir tout ce que je dis!**» (*Talmud Baba Metsia* 84a). Les grands débats de R. Yo'hanan et de Rech Lakich n'avaient fait que les rapprocher.

Finalement, notre *michna* nous enseigne que de telles discussions n'ont pas seulement lieu au nom du Ciel mais qu'elles perdurent pour toujours. Nous aurions pu nous attendre à ce que notre *michna* conclut que des oppositions aussi sincères soient résolues pacifiquement (et que tout le monde vive heureux à jamais). Mais comme le souligne le professeur R. Yo'hanan Zweig, notre *michna* nous affirme le contraire : de telles discussions ne finiront jamais. Quelle est l'idée sous-jacente ?

La réponse est que les deux opinions dans de telles discussions sont vraies et éternellement valables. Les érudits de la *Michna* et du *Talmud* essayaient sincèrement et véritablement de comprendre la parole de D-ieu. En se basant sur la tradition et les méthodes enseignées par Moïse, chacun essayait de comprendre les vérités éternelles de la *Torah* à sa manière unique. Il restait toujours des débats et des divergences d'opinions. Comme le dit Jérémie (23:29), la *Torah* est un «**marteau qui brise une roche**» (fragmentant une seule roche en plusieurs petits morceaux, tous provenant de la même source). Il y a 70 explications valables pour chaque partie de la *Torah* (*Bamidbar Rabba* 13:15). Et toutes les opinions légitimes sont devenues une partie de notre *Torah* éternelle. Le *Talmud* regorge d'opinions de savants dont les points de vue ne sont pas acceptés par la loi juive. Pourtant, nous étudions leurs avis jusqu'à maintenant, aussi sérieusement et avec autant de respect que les opinions acceptées. Tous ces savants ne se sont pas simplement disputés, ils voyaient différents aspects de la même vérité globale, tout comme les nombreuses facettes d'un diamant luisent différemment selon les angles de vue. Et eux, dans toutes leurs disputes et leurs différences, virent ensemble la sagesse de la *Torah* dans toute sa profondeur, sa beauté et son harmonie.

A la mémoire de Henri 'Haïm ben 'Hil-Ber PLATT (28 Adar II 5765)

& de Myriam ZARHI bath Yvette MIMOUNI (11 Nissan 5755)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: deborah-guitel@sfr.fr Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**